

révolution (« de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile ») des pacifistes centristes. Sa fraction internationale *organisée* verra le jour à la conférence de Zimmerwald : ce sera la « gauche de Zimmerwald ».

Trotsky n'agit pas autrement. Il commença par organiser à l'échelle internationale les partisans de la IV^e Internationale qui avaient un large accord programmatique avec lui.

Nos camarades confondent manifestement organisation internationale et « proclamation officielle » de l'Internationale ou « titre » de celle-ci. Il est vrai que Lénine et Trotsky attendirent cinq ans avant de « proclamer » l'Internationale (certains ont d'ailleurs cru — dont Rosa Luxemburg — que la proclamation a été prématurée. *Mais ils n'attendirent pas un jour* pour organiser internationalement leurs camarades de combat qui partageaient leurs thèses programmatiques.

Or, c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui. On peut croire que la proclamation de l'Internationale a été « prématurée ». Il est vrai qu'elle n'est pas une Internationale de masse ; celle-ci reste à construire. Mais la Quatrième Internationale est une réalité : elle a des cadres, des organisations, une activité dans une cinquantaine de pays. Notre orientation programmatique est identique à la sienne. Faut-il ou non, dans ces conditions, s'associer à elle pour mener en commun le combat pour l'Internationale révolutionnaire de masse ? Si l'on veut se référer au comportement de Lénine et de Trotsky, *la réponse est évidente*.

Il est d'ailleurs intéressant de constater la permanence des arguments centristes contre la nécessité d'une nouvelle organisation révolutionnaire internationale. A la conférence de Zimmerwald, Lénine se vante d'avoir rassemblé autour du parti bolchévique « les marxistes conséquents de Russie, de Pologne, de Lettonie, d'Allemagne, de Suède, de Norvège, de Suisse et des Pays-Bas » (c'est-à-dire d'avoir créé l'embryon d'une organisation internationale ; une fraction internationale). (« Les marxistes révolutionnaires à la Conférence internationale du 5-8 septembre 1915 », article du 1^{er} octobre 1915.)

Or, à cette même conférence, les délégués français hésitent à approuver sa ligne. « Nous ne sommes pas venus ici en vue de trouver une formule pour la III^e Internationale », disent-ils. (Lénine leur répond : mais dans le manifeste de compromis que vous avez approuvé, une telle formule de III^e Internationale est déjà contenue !) « En France, les travailleurs sont différents. » Voici ce que Lénine répond aux centristes français qui hésitaient en 1915 sur la question de la nouvelle Internationale :

« Mais de ce fait (que la situation en France est « différente ») on ne pourrait dégager que ceci, que les socialistes français arriveront peut-être *plus lentement* à des actions révolutionnaires générales européennes du prolétariat, mais nullement que ces actions sont inutiles. La question de savoir à quel rythme, par quelle voie et sous quelles formes le prolétariat des divers pays est capable de réaliser la transition vers des actions révolutionnaires, cette question n'a même pas été posée à la conférence, et ne pouvait pas y être posée. Pour cela, les données font défaut. Notre affaire, c'est pour le moment de *propager* la tactique juste, et alors les événements indiqueront le *rythme* du mouvement commun, et les modifications (nationales, locales, syndicales). »

On le voit : Lénine ne dit pas : puisqu'il n'y a pas encore de mouvement de masse partout à coordonner, attendons de mettre

en pratique l'organisation, l'Internationale. Non : il dit, en attendant que ces mouvements se produisent, afin d'en accélérer le mûrissement et le niveau de conscience, organisons-nous tout de suite internationalement pour propager ces actions.

Revenons encore un instant aux fameuses « tâches que les révolutionnaires s'assignent » et dont « les besoins qu'ont les révolutionnaires d'une Internationale » seraient fonction. Il faut préciser ces tâches à deux niveaux :

a) Au niveau des *nécessités objectives historiques*, il est clair que le caractère mondial de la lutte de classe, que la centralisation de l'action contre-révolutionnaire de l'impérialisme, *réclament* une coordination internationale des actions révolutionnaires, dont l'absence renforce considérablement l'adversaire. C'est ce que Che Guevara exprimait dans sa fameuse proclamation sur la guerre du Vietnam : « Créons deux, trois, de multiples Vietnam. » L'expérience du stalinisme suscite sans doute pas mal de méfiance de gens qui, craignant la manipulation, ont tendance à identifier centralisation et bureaucratisation. Mais c'est vraiment faire preuve de très peu de compréhension du caractère *immédiatement et concrètement international* des luttes dans le monde que d'ironiser lourdement au sujet de cette « centralisation, voire de la condamner péremptoirement, comme contraire à l'initiative des masses ».

Sans doute, l'Internationale des masses, *qui correspond à une nécessité urgente et permanente en fonction de la réalité quotidienne de la lutte de classe à notre époque* n'est-elle pas encore réalisable aujourd'hui en raison de l'écart qui subsiste entre cette nécessité historique et la maturité insuffisante de la conscience des masses et la faiblesse de l'organisation de l'avant-garde. Mais il faut savoir que c'est un *mal*, que l'humanité paye et payera sans doute d'un prix très lourd — les Vietnamiens, les Indonésiens, les Brésiliens, ont déjà payé lourdement au cours des dernières années — ce retard. Pour le moment, nous ne pouvons pas, avec les forces trop restreintes de l'avant-garde, modifier de fond en comble cette situation.

b) Mais ce que nous pouvons faire, c'est de regrouper tout de suite, internationalement, l'avant-garde qui partage nos vues programmatiques et stratégiques. Ce regroupement, en fonction de nos tâches, permet à la fois une meilleure prise sur la réalité internationale (une théorie internationale vérifiée par une pratique internationale), et de ce fait une action plus efficace sur le plan national, une action continue sur le plan international ; donc le renforcement accéléré de l'avant-garde et la réduction du délai qui nous sépare de l'avènement de l'Internationale révolutionnaire de masse.

Ajoutons que la nécessité de cette organisation internationale de l'avant-garde se dégage même de tâches pratiques immédiates : coordination d'actions spécifiques en milieu étudiant, ouvrier, anti-impérialiste ; mouvements de préparation et de soutien d'initiatives révolutionnaires dans certains pays (Amérique latine, Afrique), solidarité dépassant le stade financier ou de manifestations platoniques ; accélération du mûrissement de conscience par la communication critique et l'assimilation d'expériences d'avant-garde d'autres pays. Nous ne pouvons réaliser cela qu'imparfaitement, en fonction de notre force limitée. Mais ce n'est